

Gilles Groulx à la Cinémathèque Un cinéaste en lutte

Mathieu Perreault

Numéro 218, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (2002). Gilles Groulx à la Cinémathèque : un cinéaste en lutte. *Séquences*, (218), 11-11.

Manifestations

Gilles Groulx à la Cinémathèque

Un cinéaste en lutte

La carrière de Gilles Groulx peut être résumée en une série de confrontations avec ses patrons à l'Office national du film (ONF). Sur la critique sociale de *Normétal*, tourné en 1959 dans une petite ville minière de l'Abitibi. Sur l'analyse politique de la crise des missiles de Cuba insérée dans *Un jeu si simple*, un documentaire sur le hockey tourné en 1964, huit ans avant la Série du siècle Canada-URSS de 1972. Et surtout, sur la charge idéologique de **24 heures ou plus**, un manifeste syndicalo-indépendantiste qui a été bloqué de 1971 à 1976 par l'ONF, pour son propos séditionnel.

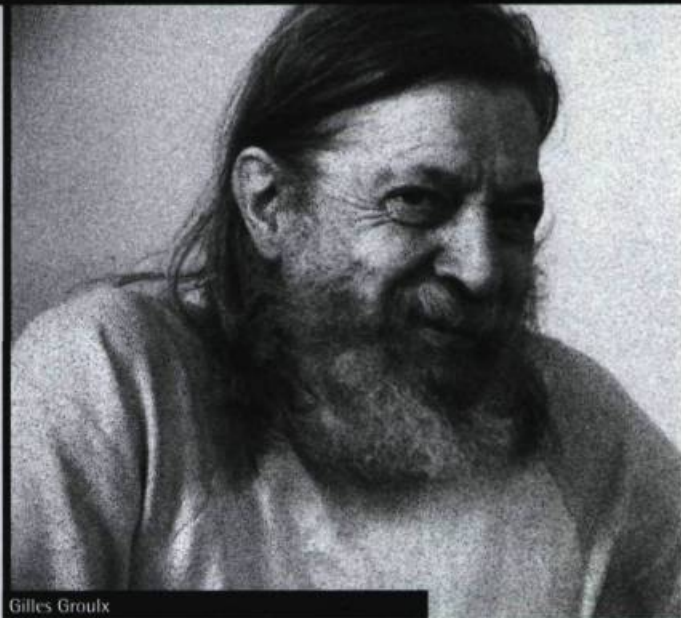
« Ce film est un suspense car son dénouement dépend de nous tous. » Dès les premières minutes de **24 heures ou plus**, Gilles Groulx annonçait lui-même ses couleurs devant la caméra. Doit-on se surprendre que les noms de Brecht et Godard reviennent souvent dans les analyses de son œuvre ?

La Cinémathèque a voulu voir si l'attrait des films de Groulx se maintenait, une génération plus tard, en programmant une rétrospective pour mars-avril. Évidemment, il y a des curiosités historiques comme l'obligation qu'avaient les cinéastes du programme français de l'ONF, dans les années cinquante et soixante, de se choisir un sujet de documentaire plutôt aride, avec l'idée de ne pas le respecter et d'en faire une fiction.

Gilles Groulx serait le premier à avoir eu l'idée : *Les Raquetteurs*, coréalisé avec Michel Brault en 1958, se servait d'une rencontre d'un club de sportifs à Sherbrooke pour esquisser une critique sociale qu'on peine à deviner de nos jours. Le détournement était plus flagrant avec *Un jeu si simple*, et surtout **Le chat dans le sac**, qui devait être un film sur l'hiver mais a fini en drame amoureux.

Les convictions idéologiques de Groulx n'empêchent pas ses films d'avoir un patiné dont la fraîcheur surprend. **Le chat dans le sac** met en vedette un jeune intellectuel francophone issu d'un milieu humble et une jeune juive anglophone d'extraction bourgeoise : couple désassorti s'il en est. Claude se complait dans sa réflexion sur l'oppression dont il est victime, de la part des anglophones, de la morale bourgeoise, du grand capital. Il veut dénoncer ce complot des puissants. Barbara veut simplement avoir du plaisir, jouer Brecht, magasiner, se libérer d'une famille opprimente.

Dans un moment clé du film, Claude se fait expliquer, par le rédacteur en chef du journal où il veut publier ses articles sur le complot capitaliste, qu'il doit « d'abord connaître le monde avant de vouloir le changer ». Cette observation de Groulx sur la folie des révolutionnaires de science po surprend par sa sobriété. En général, les prises de vues tronquées et les dialogues éthérés don-



Gilles Groulx

nent au **Chat dans le sac** l'air de flotter, un air qui n'est pas sans rappeler — à la plupart des critiques — l'**À bout de souffle** de Godard. Une influence (sur le « développement scénique ») qu'a reconnue Groulx dans une entrevue avec *Séquences* en 1978.

Si l'influence de Godard diminue un peu l'impact du **Chat dans le sac** vu de l'an 2000, **Golden Gloves** donne l'impression d'être franchement avant-gardiste. Le générique du début évoque les vidéoclips : un boxeur s'entraîne, seul dans un gymnase parcouru de lignes rouges et jaunes, sur une chanson des Jérolas. Ses pas ressemblent presque à de la danse et sont filmés en tournant, tantôt du haut, tantôt du bas. Le dynamisme est frappant, particulièrement si on songe que le film, qui suit un jeune boxeur noir d'un quartier populaire de Montréal, a été tourné en 1961. Le jogging sur les rails de chemin de fer, sur des accords lancinants de blues, est aussi très contemporain, d'une force graphique peu commune. Une partie de billard voit la caméra tourner autour de la table, avec le joueur. Il a fallu 40 ans, avec l'arrivée des prises de vues hong-kongaises, pour vraiment faire mieux.

La carrière de Groulx a malheureusement été tronquée par son bras de fer avec l'ONF à propos de **24 heures ou plus**. Il n'a réalisé que deux films par la suite. Son dernier, **Au pays de Zom**, se tournait pour la première fois vers le monde des riches, critiquant la bourgeoisie en racontant la vie d'un industriel arrogant. Cette première incursion dans un univers étranger pour lui a été fatale pour le cinéaste. À la fin du tournage, en 1984, un accident de voiture, sur le chemin des Patriotes, l'a laissé invalide. Dix ans plus tard, il est mort sans avoir pu reprendre la caméra.

Mathieu Perreault

Rectificatif : La photo illustrant le texte à la p. 15 du n° 217 est celle d'un film d'Inês de Medeiros et non pas d'Isabel de Castro.